

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1852 \(1er juin-13 novembre\) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse](#)[Item](#)[3. Cologne, Vendredi 4 juin 1852, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

3. Cologne, Vendredi 4 juin 1852, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Femme \(portrait\)](#), [Mariâ Aleksandrovna \(1824-1880 ; impératrice de Russie\)](#), [Réseau social et politique](#), [Vie domestique \(Dorothée\)](#), [Voyage](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1852-06-04

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3192, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

3. Cologne Vendredi 4 Juin 1852

Notre petit ami m'a remis votre lettre hier matin, et m'a raconté le reste c'est assez d'accord avec ce que m'a dit Van Praet. J'ai fait la route très agréablement dans

une excellente voiture. Au débarcadère hélas je me suis séparée de mon fils avec chagrin très réciproque.

À Malines, j'ai aperçu Changarnier je l'ai appelé, il est venu très empressé. La vue de Madame [Kalerdgi] l'a contrarié. Il l'a appelée scélérate. A moi Il m'a fait compliment de mon nouvel ami Persigny. J'ai dit, ami, non, c'est trop fort, mais bonne connaissance. Il a parlé du serment d'amour qu'on avait voulu lui faire prêter après l'avoir traité comme il l'a été. Il a parlé de sa tranquillité, de sa philosophie. Il a bonne mine & l'air aussi arrangé qu'à Paris.

D'ici je serai escortée par le comte Goly et des amis de Mad. [Kalerdgi] Je coucherai à Coblenz.

6 heures Coblenz. J'arrive, journée très orageuse et ma malle, celle qui contient toutes mes parures, perdue, égarée entre Bruxelles et Cologne. Grande consternation et impossibilité d'avalier jusqu'à ce que je la retrouve. Cela me contrarie horriblement. Voilà comment je suis servie, vous voyez ma colère ! Je n'ai littéralement, absolument rien à mettre. Je me soulage en vous contant ma misère.

Samedi 5. 9 heures. La malle est retrouvée, à force de télégraphes & de protection prussienne elle m'est arrivée cette nuit. Je ne pars cependant qu'à midi. Cela convient ainsi à Mad. [Kalerdgi] et je lui dois de faire un peu sa volonté. Je coucherai sans doute à Biberich, et je serai rendue à Schlangenbad demain matin. Pas la moindre nouvelle à ramasser en route, beaucoup de curieux, petits renseignements à recueillir de ma compagne. Elle a beaucoup d'esprit mais sans suite aucune. Elle sait assez bien observer. Elle amusera son oncle. Adieu. Adieu. Je suis très impatiente de Schlangenbad. Je crois que l'[Impératrice] y restera plus longtemps qu'on n'avait dit. Le temps est assez froid, et toujours à l'orage. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 3. Cologne, Vendredi 4 juin 1852,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1852-06-04

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3845>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 4 juin 1852

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionCologne (Allemagne)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

3192
9/ Colaphe Vendredi 4 Juin 1852.

Notre petit ami m'a raconté
toute hier matin, et m'a raconté
la suite, c'est-à-dire d'accord avec
quelqu'un dit Van Dant. j'ai
fait la suite très agréablement
dans une excellente voiture.
au lendemain hier j'ai vu
separé de mon frère avec dessein
très désagréable. à Malin
j'ai offert (parce que j'ai
appelé, il est venu très
la rue de Madame R. l'a vu
il l'a appelé scélérat. à son
il m'a fait complaisamment
mon nom au sein de son
dit, oui, non, c'est trop
mais bonne connaissance
a priori de son état d'âme il
qu'on avait voulu lui faire

gratuler après l'avoir traité comme
il l'a été. il a parlé de sa tranquillité
de sa philosophie. il a bon sens
et il est aussi à l'aise qu'à Paris.
D'ici je serai escorté par le fort
Goly et du camp de Mas. K.
je continuerai à Coblenz.

6 heures Coblenz.

j'arrive, j'arrive très onagreux
et un peu malade, celle qui contient
tout, une parure, perdus
parce que dans l'attente d'aller
grand contentement, et impossible
d'arriver jusqu'à ce que je la
retienne. cela me contrarie horri-
blement. Voilà comment je me
sens, mon voyage me coûte
et il m'est absolument rien, absolument
rien à mettre. je me soulage

en venant contact avec moi-même.
Samedi 5.

9 heures. La veille est retournée
à l'ordre de télégraphie et de portation
prussienne elle m'a attendu et
m'a dit. je ne pars pas encore
je n'ai rien. cela convient-elle
à Mas. K. et je lui en dis
un peu de la sorte. je continue
sans doute à Biberich, et j'arrive
vendredi à Schleusungen demain
matin.

par la rivière nouvelle à
ranger les routes. beaucoup
de jeunes petits renseignements
d'après à recueillir de mes
compagnons. elle a beaucoup
d'objets, mais sans doute aucun
elle n'est pas bien observée.
Measures sont prises.

adieu, adieu. je suis très

impatience de Schlangenhau.
si c'est par l'usage y restera
plus longtemps qu'on n'avait
dit.

le train est assez froid, et
toujours à l'oreille. adieu

24.

Paris. Mercredi 4 Juin 1832
9 heures

hier soir chez M^{re} de Boigne.
Elle part lundi pour Pontchartrain, et va à
à Trouville. Le Chancelier part le 15 pour
aller la rejoindre. Il est moins pressé qu'elle
de quitter Paris. Dumas, M^{re} d'Hondet, M^{re} de
Mauv. de La Suiche, M^{re} de Noailles, le général
d'Arbouville, voilà la conversation. Le général
d'Arbouville n'est en activité de service, comme
inspecteur général des troupes. Il court toujours
des bruits de changement dans le Ministère. Les
Foult et Rouher qui le font courir. Je n'y
crois pas. Les décrets du 22 Janvier leur barrent
toujours la porte. La décision du Comité d'Etat
ne peut plus tarder beaucoup. On en parle
peu. J'en espère encore moins. Cependant je
suis des jour bien informé qui ne désespèrent
pas. On se décide très difficilement en France
à donner d'une iniquité judiciaire. La
probité politique Française s'est nichée là.
Les confiscations révolutionnaires sont encore
un souvenir très odieux et très présent. Le
Président ne fait pas cela.